

Sonnets chrétiens sur divers sujets

SONNETS CHRETIENS

S U R
D I V E R S S U J E T S ,
P A R

LAURENT DRELINCOURT.

A V E C

LES PSEAUMES PENITENTIAUX
DU MEME AUTEUR.

NOUVELLE EDITION.

Revue & corrigée avec la dernière exactitude sur les Editions anciennes, & rendue plus utile à la Jeunesse qu'aucune des précédentes.



A A M S T E R D A M ,
Chez la Veuve de J. F. JOLLY, Abbaye.
Sur le Rokkin, près de la Bourse.
M D C C L X I.



Laurent Drelincourt

1677

L'auteur

Laurent Drelincourt



Laurent Drelincourt, né le 14 janvier 1625 à Paris et mort le 2 juin 1680 à Niort, est un poète et pasteur français. Il est le fils du pasteur Charles Drelincourt, figure importante de la communauté réformée en France.

Sur l'Enfer

Juste Dieu, que l'Enfer est un gouffre effroyable !
Ses ténèbres, ses feux, son soufre, ses tourments,
Ses gênes, ses bourreaux, ses cris, ses hurlements,
N'ont rien, dans l'univers, qui leur soit comparable.

Là ronge incessamment le ver insatiable,
Là l'on sent du remords les époinçonnements,
Là sans pouvoir mourir l'on meurt à tous moments,
Là l'éternité rend la peine épouvantable.

Objet rempli d'horreur, tu viens mal à propos
Intimider mon âme et troubler mon repos ;
Loin d'ici, noire image, à mon bonheur contraire.

Non, reviens : c'est ma chair qui m'aveugle en ce point,
Mais voici de l'Esprit le conseil salutaire
Crains sans cesse l'Enfer pour n'y descendre point.

Sur l'erreur

Monstre composé de Chimères
Dont la sotte crédulité,
L'artifice et la cruauté
Sont les compagnes ordinaires ;

Tyran, qui sur tes tributaires
Domines dans l'obscurité,
Et, dans un palais enchanté,
Ne les nourris que de vipères ;

Antipode de la raison,
Songe noir, fatale prison,
De nos pères triste héritage ;

Artisan de feux et de fers,
Tu promets le Ciel en partage,
Et tu nous ouvres les Enfers.

Sur l'homme - Petit monde

Portrait de la divine Essence,
Incomparable bâtiment,
Où l'Eternel, en le formant,
Déploya sa toute-puissance ;

Simple être, par ton existence,
Plante, par ton accroissement,
Animal, par ton sentiment,
Ange, par ton intelligence ;

Temple vivant, monde abrégé,
Où le Créateur a logé
Tant de différentes images ;

Chef-d'oeuvre, admirable et divers,
Homme, rends à Dieu les hommages
Des êtres de tout l'Univers.

Sur l'or

Vieux tyran, d'obscur naissance,
Brillant et pâle séducteur,
Subtil et volage enchanteur,
Sujet de trouble et d'insolence ;

Vaine idole, dont la puissance
Soustrait les coeurs au Créateur,
Métal, de tant de maux l'auteur,
Objet de crainte et d'espérance ;

Or fatal, tu viens de l'Enfer,
Pour nous faire un siècle de fer,
Dans le riche siècle où nous sommes.

Mais, ô vertu, rare trésor !
Si tu descendais sur les hommes,
On reverrait le Siècle d'Or.

Sur la gloire du Paradis

Riches voûtes d'azur, flambeaux du firmament,
Couronnes, dignités, grandeurs, pompe royale,
Festins, concerts, parfums que l'Arabie exhale,
Jardins, fleuves, palais bâtis superbement ;

Soleil, du haut lambris le plus noble ornement,
Perles, rubis, joyaux de l'Inde orientale,
Trésors que l'Occident aujourd'hui nous étale,
Éclatantes beautés de ce bas élément ;

Objets les plus charmants de toute la nature,
Venez ici m'aider à former la peinture
Du ravissant bonheur que Dieu prépare aux siens.

Mais, non, ne venez pas ; cette gloire suprême,
Où dans l'éternité l'on possède Dieu même,
Surpasse infiniment la nature et ses biens.

Sur la mort - Assurance

Quel est ce Monstre horrible, et sans Chair, et sans Yeux,
Qui d'une Faus armé, grans et petits menace
Et qui, d'un pié superbe, également terrasse,
Et le riche, et le pauvre, et le jeune, et le vieus ?

Chrétien, voy sans horreur cet objet odieux :
Voy, sous son Masque affreus, de ton Sauveur la Face,
Voy, dans sa dure Main des nouvelles de Grace,
Et, sous son Manteau noir, la Lumière des Cieus.

L'inevitable coup de sa Faus meurtriere
Termine, avec tes jours, ta penible Carrière ;
Et fait voler ton Ame au Séjour de la Paix.

Ainsi, le Châtiment, dont l'Ofense est suivie,
Porte un vieus nom, contraire à ses nouveaux effets ;
La Mort n'est, maintenant, qu'un Passage à la Vie.

Sur la mort - Remède

En tout tens, en tout lieu, sur la Terre et sur l'Eau,
Ressouvien toy, Mortel, que tu dois te résoudre
A voir, au premier Vent, éteindre ton Flambeau,
Et que ton Vase d'or, doit enfin, se dissoudre.

Jeune et vieux, riche et pauvre, est soumis au Tombeau ;
Les Lauriers les plus vers sont sujets à la Foudre ;
Ton corps, ce riche Habit, ce Chef-d'oeuvre si beau,
Doit tomber dans la Fosse, et retourner en Poudre.

Chrétien, si ce Tableau t'imprime de l'Horreur,
C'est icy le moyen d'en bannir la Terreur,
Et de braver la Mort, et toute sa Puissance.

Embrasse, par la Foy, l'heureuse Eternité,
Et mets en ton Sauveur ton unique Espérance ;
Mourant, tu revivras dans l'Immortalité.

Sur le passage de la Mer Rouge

Sur ton Dieu, peuple saint, justement tu te fondes,
Sa main, pour t'arracher à tes cruels bourreaux,
Fendant pour toi la mer, écartant ses roseaux,
Fait deux murs de cristal de ses eaux vagabondes.

Les poissons, bondissant de leurs grottes profondes,
Suspendus et fixés dans la glace des eaux,
Semblent, d'un oeil jaloux, voir les hôtes nouveaux
Qui marchent à pied sec dans l'abîme des ondes.

Que te sert, ô tyran ! de marcher sur leur pas ?
Tous les flots, retournés, te portent le trépas,
Quand Israël, sauvé, se voit sur le rivage.

Ainsi, malgré l'effort du Démon furieux,
Dieu te fait, ô chrétien ! de la mort un passage
Qui te conduit, du monde, à l'empire des cieux.

Sur les éléments

Frères, de qui toujours la parfaite harmonie
Règne, sans s'altérer, dans vos vieux différends ;
Grands corps, de siècle en siècle, affermis en vos rangs,
Dont tous les autres corps sentent la tyrannie ;

Éléments séparés, dont la force est unie,
Fixes, mouvants, légers, pesants, actifs, souffrants,
Chauds, froids, humides, secs, obscurs et transparents,
Qui marquez du grand Dieu la sagesse infinie ;

Pères et destructeurs de tant d'êtres divers
Qui, naissant et mourant, dans ce vaste univers,
Éprouvent de vos lois la fatale puissance ;

Heureux qui ne craint plus l'atteinte de vos coups,
Et qui, sur tous les cieux, loin de votre inconstance,
Peut vivre, respirer, et se mouvoir sans vous !

Sur les pierres précieuses

Quoi, sort-il tant de feux, de rayons, de lumières,
D'un si froid, si grossier, et si noir élément ?
Et tant d'astres naissants dans ces sombres carrières
Font-ils donc de la terre un second firmament ?

Minéraux éclatants, terrestres lumineux,
Dont la tête des rois brille superbement,
Je ne vous puis compter que pour des biens vulgaires,
Et pour moi votre éclat n'est qu'un faible ornement.

Invisible Soleil, qui donnas l'être au monde,
Viens former dans mon cœur, par ta vertu féconde,
Pour célestes joyaux, l'espérance et la foi.

Mais que, cessant un jour d'espérer et de croire,
J'obtienne dans ton ciel, et possède avec toi
La couronne sans prix des rayons de ta gloire.

Sur les vents

Voix sans poumons, corps invisibles,
Lutins volants, char des oiseaux,
Vieux courriers, postillons nouveaux,
Sur terre, et sur mer, si sensibles ;

Doux médecins, bourreaux terribles,
Maîtres de l'air, tyrans des eaux,
Qui rendez aux craintifs vaisseaux
Les ondes fières ou paisibles ;

Vents, qui, dans un cours inconstant,
Naissez et mourez, chaque instant,
Mes jours ne sont qu'un vent qui passe

Mon coeur fait naufrage en la mort :
Mais Dieu, du souffle de sa Grâce,
Pousse mon âme dans le port.

Prière pour le soir

Ainsi, pour le Travail, tes Bontez paternelles
Font régner la Lumière au terrestre Sejour :
Et, par tes sages Lois, la Nuit vient, à-son-tour,
Aporter le Repos, sous l'ombre de ses ailes.

Mais, si le noir Sommeil doit couvrir mes prunelles,
Ouvre sur moy, mon Dieu ! les yeux de ton Amour :
Dissipe mes Péchez ; sois mon Astre et mon jour :
Et que tes Anges saints soient mes Gardes fidèles

Le Jour, incessamment englouty par la Nuit,
De la fin de ma vie incessamment m'instruit :
Et je dois, nuit-et-jour, saintement m'y résoudre.

Fai que, pour moy, la Mort ne soit qu'un dous Sommeil
Où, l'Ame entre tes Bras, et le corps dans la poudre,
De l'éternel Matin, j'atende le Réveil

Sommaire

Sommaire	p. 2
L'auteur	p. 3
Sur l'Enfer	p. 4
Sur l'erreur	p. 5
Sur l'homme - Petit monde	p. 6
Sur l'or	p. 7
Sur la gloire du Paradis	p. 8
Sur la mort - Assurance	p. 9
Sur la mort - Remède	p. 10
Sur le passage de la Mer Rouge	p. 11
Sur les éléments	p. 12
Sur les pierres précieuses	p. 13
Sur les vents	p. 14
Prière pour le soir	p. 15